

**Virginia Woolf**

*Être femme*

traduit de l'anglais par Justine Rabat

Éditions de la variation

Paris XIV<sup>e</sup>

- 2021 -



*Des professions pour les femmes*



Lorsque votre présidente m'a invitée à venir aujourd'hui, elle m'a dit que votre association s'intéressait à l'emploi des femmes et elle m'a suggéré de vous parler de ma propre expérience professionnelle. C'est vrai, je suis une femme ; c'est vrai, j'ai un emploi ; mais quelles ont été mes expériences professionnelles ? C'est difficile à dire. Ma profession est la littérature ; et dans cette profession, à l'exception du théâtre, les femmes ont encore moins d'expérience que dans n'importe quelle autre – j'entends par là que les expériences qui sont spécifiques aux femmes sont bien rares. En effet, les sentiers ont été battus il y a plusieurs années – par Fanny Burney, Aphra Behn, Harriet Martineau, Jane Austen, George

Eliot – par de nombreuses femmes célèbres, et beaucoup d'autres encore, inconnues et oubliées, qui ont, bien avant moi, ouvert la voie et guidé mes pas. Ainsi, quand j'ai commencé à écrire, il y avait très peu d'obstacles concrets sur mon chemin. Écrire était une activité respectable et inoffensive. La paix du foyer n'était pas troublée par le frottement de la plume sur le papier. Il n'y avait pas besoin de réclamer l'argent du foyer familial. Pour dix shillings et six pence, on peut acheter assez de papier pour écrire toutes les pièces de Shakespeare – si on en a le désir. Un écrivain n'a pas besoin d'un piano, de modèles, d'aller à Paris, Vienne et Berlin, de recevoir un enseignement. Le prix abordable du papier est, bien entendu, la raison pour laquelle les femmes ont réussi en tant qu'écrivaines avant d'avoir réussi dans les autres professions.

Mais, je vais vous raconter mon histoire – elle est très simple. Vous avez seulement à imaginer une jeune fille dans une chambre avec une plume à la main. Elle doit seulement faire aller et venir

cette plume de gauche à droite – de dix heures à une heure. Ensuite, il lui arrive de faire quelque chose de simple et d’assez abordable finalement : glisser quelques-unes de ces pages dans une enveloppe, coller un timbre d’un penny sur le côté, et déposer l’enveloppe dans la boîte aux lettres rouge au coin de la rue. C’est ainsi que je suis devenue journaliste ; et mes efforts ont été récompensés le premier jour du mois suivant – qui était à mes yeux une très belle journée – par la lettre d’un éditeur contenant un chèque d’une livre, dix shillings et six pence. Mais, pour vous montrer à quel point je mérite peu d’être considérée comme une femme salariée, à quel point je connais peu les luttes et les difficultés de leurs vies, je dois avouer qu’au lieu de dépenser cette somme pour payer le pain et le beurre, le loyer, les chaussures et les bas, ou même la note du boucher, je suis sortie et j’ai acheté un chat – un magnifique chat, un chat persan, qui m’a très vite fait prendre part à de pénibles conflits de voisinage.